méfiance qui s'instaure à l'égard du maté – se cache une volonté de contrôler des manières de vivre, médicales certes, mais surtout symboliques, imaginaires, bref culturelles. Une ambition politique de répression de déviances qui va toucher directement le *pulque*, cette boisson issue de l'agave qui peut servir de remède et de désaltérant, mais qui peut aussi être fermentée pour s'enivrer, ou la coca, bien sûr, dont les usages vont être réglementés de différentes manières, en fonction de l'évolution des intérêts religieux, économiques ou politiques. La loi du travail va ainsi venir remplacer celle de la tradition dans les usages de ces produits. Mais différentes formes de résistance vont néanmoins voir le jour, partout à travers le territoire américain, allant du simple refus à la révolte en passant par la contrebande, la fuite, le refus, ou la revanche sous forme d'empoisonnement. Ainsi, l'appropriation des plantes médicinales américaines par les Européens au cours des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, a été un véritable «phénomène perturbateur» (p. 422) de deux côtés de l'Atlantique. La vie et les mœurs des populations colonisées furent profondément transformées, tandis que les représentations, les pratiques et les savoirs européens se modifiaient. Au cœur de ces perturbations, des ambitions commerciales, politiques et savantes qui, selon les époques, s'harmonisèrent ou s'entrechoquèrent, mais surtout la mise en évidence de l'existence de deux modes de relations au monde éminemment différents, deux manières distinctes de «s'attacher au monde» et aux choses (p. 432).

Au fil d'une plume précise et agréable, Boumediene signe ici un livre original, aussi érudit que passionnant. Les recherches menées dans les archives de dix pays, en Europe comme en Amérique centrale et du Sud, et dans une vaste littérature secondaire en plusieurs langues sont ici synthétisées avec une habileté qui donne à voir avec délicatesse et rigueur la complexité et l'épaisseur de la problématique abordée par l'auteur. Les reproductions de sources iconographiques qui ouvrent chaque partie, comme les analyses qui les referment montrent cette volonté d'aborder sous des angles différents, mais néanmoins connexes, cette histoire de plantes médicinales qui est surtout celle d'une confrontation de regards portés sur la vie et le monde. Au final, cet objet singulier, soigné sur le fond comme sur la forme, et résultant d'un travail d'ampleur offre une expérience rare de lecture et de réflexion qui en fait une référence incontournable, mais aussi incomparable, sur l'histoire de la pharmacopée américaine, et, bien au-delà, sur l'histoire des savoirs modernes.

Alexandre Klein, Université Laval, Québec (CA)

Butler, Sara M.: **Forensic Medicine and Death Investigation in Medieval England**. New York, Routledge, 2015. 311 p. (Routledge research in medieval studies, 7). \$ 140.-. ISBN 978-1-138-80981-9 (e-book: 978-1-315-74980-8)

A la suite de premiers travaux, souvent menés par des historiens de la médecine et datés des années 1950, de nombreuses études ont montré le recours régulier, au cours du Moyen Âge, à des praticiens pour déterminer les causes de la mort dans des procès criminels, au sein de certaines juridictions communales italiennes, mais aussi en Provence ou en Catalogne. La redécouverte du droit romain, puis le développement de la procédure inquisitoriale au XIII^e siècle ont tout particulièrement favorisé

ces expertises qui visaient à fournir des preuves nécessaires au juge pour l'établissement de la vérité. La justice anglaise, fondée sur un système juridique différent où l'enquête, menée par un *coroner* assisté de jurés, vise avant tout à définir de possibles profits financiers pour la couronne en cas d'homicide et à assurer la paix, a généralement été perçue par l'historiographie comme étrangère à ces pratiques et en retard sur le développement de formes de médecine légale attestées, en revanche, sur le continent.

Par une enquête minutieuse fondée pour une large part sur les enregistrements produits par les coroners, mais aussi sur des traités légaux, M. S. Butler s'efforce de démontrer qu'à défaut de recourir à des praticiens payés pour leur expertise, la justice anglaise du Moyen Âge a bel et bien connu des formes de pratiques médico-légales, et que ces archives, par ailleurs, peuvent aussi constituer pour l'historien-ne des sources d'information sur la pratique et les savoirs médicaux médiévaux. Pour démontrer son propos, l'auteure procède à un processus de déconstruction historiographique, sources à l'appui, qui vise en premier lieu à éclairer d'un jour nouveau les principaux acteurs de la procédure judiciaire: le coroner et les jurés. Ensuite, sont tour à tour examinés le processus d'enquête, sa dimension proprement médicale et la manière dont il peut nous renseigner sur des questions de santé et de pratique médicale.

S'ils nous éloignent a priori du cœur du sujet – l'existence de pratiques médico-légales dans la justice anglo-saxonne médiévale –, les deux premiers chapitres, dédiés respectivement au coroner et aux jurés, ont le mérite pour des lecteurs peu familiers de ce cadre juridique, d'en définir les contours et les finalités et d'en souligner, par de constants rapprochements avec les pratiques du droit romain médiéval, mais aussi avec les évolutions plus actuelles, les spécificités. Nommé à vie et non rétribué pour son office, le coroner – une institution qui remonte à 1194 – n'est pas a priori formé au droit comme l'est le juge. Il a le devoir d'enquêter en cas de morts soudaines et suspectes de ne pas être naturelles. Arrivé sur le lieu du délit, il doit empêcher les funérailles, examiner le corps et identifier les blessures, interroger les témoins, ou encore confisquer les armes s'il s'agit d'un homicide. Accusé au mieux d'incompétence, au pire de corruption par l'historiographie classique, le coroner fait ici l'objet d'une réévaluation de son image qui souligne souvent la maturité et l'expérience de ces officiers qui n'enquêtent jamais seuls. Ils sont en effet assistés par douze jurés, une institution fondamentale de la procédure aussi bien civile que criminelle qui intervient dans de nombreux aspects de la vie économique et sociale médiévale. Quoique les enregistrements des enquêtes ne permettent pas en règle générale de connaître les noms et professions de ces jurés, les deux études de cas ici menées sur York et Londres au XIV^e siècle permettent toutefois d'en éclairer quelques contours: on y trouve des individus qui réapparaissent à plusieurs reprises dans des enquêtes et appartiennent souvent à des groupes sociaux élevés. On y note surtout la présence régulière de praticiens dont la variété des profils professionnels (médecins savants – les *physici* –, chirurgiens, barbiers, femmes ...) témoigne du large spectre de la pratique médicale dans l'Angleterre médiévale. Certains participent à la procédure en tant que voisins, comme témoins, ou pour avoir soigné la victime avant son décès.

Le troisième chapitre est dévolu à l'enquête proprement dite qui doit permettre de déterminer si la mort est naturelle ou ne l'est pas. Le coroner et les jurés portent leur attention sur la scène du délit, sur le corps du défunt et sur les paroles des témoins.

Mais attentive aux questions qui agitent la communauté des médiévistes ces dernières décennies autour des conditions de production et de conservation des archives, M. S. Butler souligne à la fois la richesse et les lacunes de la documentation conservée pour répondre aux questions de l'historien-ne: en l'absence de modèle d'enregistrement à suivre, les sources se révèlent hétérogènes et peu disertes. Au lieu d'un compte rendu précis de l'enquête, étape par étape, faisant état de l'identité, de l'âge ou encore de l'activité de la victime, du nom des jurés, du contexte du décès et des témoins convoqués, on ne dispose souvent que d'un résumé qui livre la conclusion sans qu'on sache comment la décision a été prise, quelle est la hiérarchie des preuves, ou comment les acteurs de l'enquête, dans leur individualité, se sont exprimés. Toutefois, nombre de ces documents révèlent l'existence d'un examen *post-mortem* du défunt, établissant notamment le nombre de blessures et leur éventuelle profondeur, sans que pour autant il y ait eu autopsie du corps. L'absence d'ouverture du cadavre n'empêche en rien, en effet, l'existence pour l'époque médiévale, de pratiques médico-légales. Les registres de la justice criminelle du *podestat*, à Bologne, qui attestent, depuis la seconde moitié du XIII^e siècle, du recours en cas de doute à l'expertise de deux praticiens de la ville tirés au sort, témoignent aussi d'examens non invasifs.

C'est à la dimension proprement médicale de l'enquête qu'est dédié le quatrième chapitre. L'examen auquel se livre le coroner (les sources disent parfois qu'il a vu et touché la victime – «vidit et palpavit») vise en effet à déterminer si la victime est décédée de mort naturelle ou non. Dans certains cas, les pathologies sont identifiées qui permettent d'exonérer de possibles coupables d'homicide, de déterminer, en cas d'héritage, si le défunt était sain d'esprit ou de savoir si un avortement est lié à des coups et blessures. Un dernier chapitre vise à proposer une sorte de «medicine from below», une manière d'appréhender la pratique et les savoirs médicaux par le biais de cette documentation pragmatique. Quoiqu'il ne soit pas tenu de fournir, en cas de mort par maladie, le nom de la pathologie incriminée, le coroner la mentionne parfois: sont ainsi évoqués des formes d'épilepsie, de peste, ou encore des signes morbides comme des apostumes. S'il y a fort à croire que cette documentation judiciaire témoigne à la fois de la diffusion de certains savoirs et pratiques médicales dans une communauté a priori étrangère à ce domaine, et qu'elle atteste l'existence de réelles pratiques médico-légales, elle manque toutefois de précision pour une identification formelle des pathologies évoquées. Quand on constate la variété des signes fournis par les médecins dans des diagnostics de peste (en dehors du bubon et de sa localisation) au XV^e siècle, on peine à affirmer que le mot *pestilentia* présent dans ces sources se réfère toujours à la peste, d'autant que l'échantillon ici examiné est limité. On attendrait une même prudence sur l'analyse médicale de cette documentation que celle témoignée à propos du coroner et des jurés, afin d'éviter tout diagnostic rétrospectif hasardeux. Au-delà de cette réserve, l'ouvrage de M. S. Butler qui propose une réévaluation argumentée de la justice anglo-saxonne médiévale, éclaire par une analyse minutieuse des sources, tout un pan de pratiques médico-légales jusqu'alors largement ignorées, ouvrant des perspectives de comparaisons plus approfondies avec les procédures en vigueur dans les pays de droit romain.

Marilyn Nicoud, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse (FR)